

DÉROULEMENT (SUITE)

L'enseignant fait prendre conscience aux jeunes que ces termes sont péjoratifs et blessants. Il discute les raisons pour lesquelles des jeunes en traitent d'autres de « fif », « tapette » ou « lesbienne ». Les enseignants peuvent se référer au **TABLEAU « POURQUOI LES GENS UTILISENT DES INSULTES ? »**. [Voir tableau](#)

- 4 **Changements et actions** : L'enseignant dirige une séance de remue-méninges sur ce qui peut être fait pour mettre fin aux insultes. Il peut utiliser les questions suivantes afin de susciter des échanges : « Comment pouvez-vous aider quelqu'un qui reçoit des injures ? », « Que peuvent faire les élèves pour faire cesser les injures ? », « Que peuvent faire les enseignants et les enseignantes pour faire cesser les injures ? », « Que peuvent faire les autres personnes de l'école (direction, surveillants du dîner et de la récréation, chauffeur d'autobus, etc.) pour faire cesser les injures ? ». Les idées sont inscrites sur un tableau en papier ou sur le tableau de la classe.

L'enseignant invite les jeunes à se regrouper de nouveau en équipe. Chaque équipe crée une affiche qui vise à sensibiliser les autres jeunes aux effets néfastes de l'homophobie.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Première activité :

Endroits sécuritaires et endroits à risques

1. Explications et identifications

L'enseignant explique qu'il désire découvrir quels sont les endroits dans l'école où les élèves se sentent en sécurité ou à l'aise et quels sont les endroits où ils se sentent à risque ou mal à l'aise. Il est important que l'enseignant soit conscient que les élèves éprouveront des sentiments différents et auront des opinions différentes à propos de mêmes endroits.

Les endroits qualifiés comme « à risque » sont ceux où, potentiellement, des injures sont lancées et où peuvent exister d'autres comportements non acceptables tels que le harcèlement, l'intimidation, la violence physique, etc.

Liste des endroits à examiner avec les enfants : corridors, escaliers, toilettes, classes, les centres d'apprentissage, cafétérias, différentes zones de la cour de récréation, local de l'infirmière, bureau de la direction, bibliothèque, etc. L'enseignant devrait également inclure le trajet vers l'école, l'autobus et l'arrêt d'autobus. Les endroits peuvent être inscrits sur un tableau en papier ou sur le tableau de la classe (**VOIR LE TABLEAU « ENDROITS SÉCURITAIRES ET À RISQUES »**). [Voir tableau](#)

2. Opinions des enfants

Les élèves sont invités à voter et à donner leur opinion à propos de chaque endroit : est-il sécuritaire ou à risque ? Les résultats pourront être ajoutés au tableau.

Tous les élèves peuvent ne pas se sentir à l'aise de cocher des choix devant la classe. Si l'enseignant croit que c'est le cas, il peut distribuer des copies individuelles du tableau et comptabiliser les résultats à la fin. Il peut également diviser la classe en petits groupes choisis par les élèves et dont l'un des membres donnera les résultats à la classe à la fin de l'exercice.

L'enseignant dirige une discussion sur ce qui fait en sorte que les élèves se sentent en sécurité ou en danger à l'école. Il peut demander pourquoi certains endroits semblent plus sécuritaires que d'autres.

3. Changements et actions

Une séance de remue-méninges suivra afin de déterminer les actions à prendre. L'enseignant peut utiliser le **TABLEAU « RENDRE LES ENDROITS SÉCURITAIRES »** pour examiner ce qui peut être fait dans les endroits où les élèves se sentent en danger de subir de la violence verbale ou physique. Le tableau est divisé selon les différentes activités qui peuvent être entreprises par les élèves, les enseignants et le reste du personnel de l'école. Les élèves devraient comprendre que les adultes doivent également être responsables de leur sécurité et qu'ils peuvent leur demander de l'aide en cas d'intimidation.

[Voir tableau](#)

Deuxième activité :

Approfondir nos connaissances

L'activité « Les mots qui font mal » peut être enrichie en incluant d'autres formes d'insultes fondées, par exemple, sur le sexe, la race, l'origine ethnique, les caractéristiques physiques, etc. Les enseignants peuvent utiliser la **VERSION LONGUE DU TABLEAU « DES MOTS QUI FONT MAL »**. Le déroulement de l'activité demeure la même.

[Voir tableau](#)

Troisième activité :

Activités destinées à toute l'école

Une journée de sensibilisation à l'homophobie pourrait être organisée à l'école. Les affiches peuvent promouvoir la journée internationale de lutte contre l'homophobie (17 mai) ou être intégrées à toute autre journée ou semaine thématique visant à contrer les préjugés, l'intimidation ou la violence (dont la violence verbale fait partie) ou à promouvoir la tolérance. Les élèves peuvent aussi installer des kiosques, rédiger un article dans le journal étudiant ou encore former un comité étudiant qui œuvrera à la prévention de la violence à l'école ou à la lutte contre les préjugés.

EN CONCLUSION

L'adulte souligne les effets blessants que les injures peuvent avoir. Il répète que les injures sont inacceptables. Les gestes posés par les élèves et les enseignants pour empêcher les injures sont valorisés.

Liens avec le Programme de formation de l'école québécoise

En adaptant les activités à l'âge des enfants, on peut faire des liens avec les compétences du *Programme de formation de l'école québécoise* (www.mels.gouv.qc.ca)



DOMAINES GÉNÉRAUX DE FORMATION AU NIVEAU PRIMAIRE

L'activité « Des mots qui font mal » et les activités complémentaires pour empêcher les injures entrent dans les domaines généraux de formation de l'éducation primaire :

Lorsque l'enfant est placé en situation de résoudre des problèmes relationnels avec ses camarades, il met en pratique une dimension importante de sa formation. La cour de récréation et d'autres lieux où il est en relation avec ses pairs sont, en effet, des lieux qui lui fournissent l'occasion de contribuer à un climat de paix et de justice. En agissant de la sorte, il apprend donc un peu plus à exercer son jugement critique et à coopérer.

Les domaines généraux de formation touchés par cette activité :

- 1 **santé et bien-être** : apprendre à cultiver de saines habitudes de vie;
- 2 **orientation et entrepreneuriat** : apprendre à bien se connaître et à mener à terme ses projets;
- 3 **vivre-ensemble et citoyenneté** : apprendre à jouer un rôle actif à l'intérieur d'un groupe en manifestant ouverture d'esprit et respect.

AU NIVEAU DU PRIMAIRE (2^E ET 3^E CYCLE)

Les activités proposées pour lutter contre les insultes et l'intimidation ainsi que les discussions de la classe peuvent s'inscrire dans les disciplines enseignées : français, éducation à la citoyenneté, arts, programme éthique et culture religieuse. De plus, plusieurs des neuf compétences transversales du Programme de formation sont rejointes par ces activités.

• Compétences intellectuelles

L'enfant apprend à résoudre des problèmes (*compétence 2*) et à exercer son jugement critique (*compétence 3*) afin de reconnaître l'effet néfaste de la violence verbale et l'intimidation, les moyens de la contrer et les préjugés derrière ces mots utilisés comme insultes. L'enfant met en œuvre sa pensée créatrice (*compétence 4*) afin de planifier des stratégies pour contre contré les préjugés et ses manifestations (affiches, une journée contre la violence, des kiosques, etc.).

• Compétences méthodologiques

La réalisation d'une affiche en équipe amène l'enfant à se donner des méthodes de travail efficaces (*compétence 5*) pour accomplir la tâche proposée.

• Compétences personnelles et sociales

Structurer son identité (*compétence 7*) signifie notamment aider l'enfant à accepter les différences et à s'ouvrir à la diversité. Pour y parvenir, ces activités sont des outils tout à fait adaptés.

L'activité demande aussi à l'enfant de coopérer (*compétence 8*) dans une structure de travail d'équipe, de communiquer ses idées et ses questions. Affirmation de soi dans le respect de l'autre, ouverture constructive au pluralisme et à la non-violence : l'apprentissage du vivre-ensemble et l'ouverture sur le monde sont ainsi traités.

• Compétences relatives à la communication

L'activité pédagogique demande que l'élève prépare et transmette un message à l'ensemble du groupe à partir d'une réalisation artistique. La formulation de questions, les échanges et l'écoute des autres travaillés ici aideront l'enfant à maîtriser davantage une communication socialement appropriée (*compétence 9*). Le thème des mots qui blessent permet d'ancrer ce concept dans la réalité quotidienne de l'enfant.

Définitions et origines

Retour à l'activité

Pochette pour les
+grands

(Tirées de l'activité pour le 3^e cycle du primaire préparé par le GRIS)

Les termes à définir en début d'intervention :

HOMOSEXUEL OU GAI

C'est un homme qui est attiré par les hommes et lorsqu'il est amoureux, c'est d'un homme.

HOMOSEXUELLE, GAIE OU LESBIENNE

C'est une femme qui est attirée par les femmes et lorsqu'elle est amoureuse, c'est d'une femme.

BISEXUELLE

C'est une personne (homme ou femme) qui se sent attiré(e) autant par les femmes que par les hommes.

HOMOPHOBIE

C'est la peur de l'homosexualité et, concrètement, lorsqu'on insulte, maltraite ou encore qu'on traite des personnes différemment uniquement parce qu'elles sont homosexuelles ou parce qu'on les soupçonne d'être homosexuelles, c'est être homophobe.

HOMOPARENTALITÉ

Lorsqu'un ou deux parents sont homosexuels, on dit donc que c'est une famille homoparentale.

HÉTÉROSEXUEL/HÉTÉROSEXUELLE

C'est une femme qui est attirée par les hommes et lorsqu'elle est amoureuse, c'est d'un homme. Ou un homme qui est attiré par les femmes et lorsqu'il est amoureux, c'est d'une femme.

Origine des insultes les plus communes :

FIF OU FIFI

Les dictionnaires ne répondant pas à la question, il faut se contenter d'hypothèses. La plus plausible : le rapprochement avec le mot *fifille* qui signifie fillette. Les garçons qui ont été interpellés de la sorte ont vite fait de comprendre qu'il s'agit d'une insulte. Avec le temps, *fifi*, souvent réduit à *fif*, a été utilisé péjorativement pour identifier les homosexuels de sexe masculin. La plupart des gens, au Québec, l'utilisent pour caractériser un objet ou une personne de manière négative. Avec cet emploi, plusieurs oublient la vraie signification. Un synonyme direct serait « tapette ».

TAPETTE

Désigne de longues brindilles de bois qu'on utilisait pour éloigner les mouches et qu'on rassemblait pour le bûcher sur lequel les sodomites et les sorcières étaient brûlés vivants. C'est à partir du 12^e siècle que les homosexuels, connus à cette époque sous le nom de sodomites, et les lesbiennes, nommées les sorcières, subissaient ce sort. Le mot tapette tirerait donc son origine de ces brindilles de bois. Le mot anglais « faggot », également une insulte pour les gais, tirerait également son origine de cette pratique puisque les tapettes de bois rassemblées étaient appelées fagot de bois. De plus, les bulbes de fenouil jetés sur le feu et donc utilisés pour masquer l'odeur de la chair brûlée se disent « finocchio » en italien qui est une insulte utilisée en italien au même titre que « tapette » en français ou « faggot » en anglais. Ces trois termes péjoratifs sont encore utilisés aujourd'hui pour désigner les homosexuels.

NOTES

Des mots qui font mal

Retour à l'activité

Pochette pour les
+grands

Orientation sexuelle	Quels sont les mots péjoratifs utilisés ?	Pourquoi on utilise ces mots ?	Comment je vais me sentir si quelqu'un m'appelle ainsi ?
Garçon ou homme homosexuel (gai)			
Fille ou femme homosexuelle (gaie ou lesbienne)			

Raisons pour lesquelles les gens utilisent des injures homophobes

Retour à l'activité

Pochette pour les
+grands

Aptitudes de communication limitées	Pressions exercées par l'entourage	Pouvoir	Traiter de la différence/ Avoir des préjugés	Revanche
Je ne savais pas quoi dire d'autre.	Mes amis m'ont dit de le faire.	C'est un agresseur.	Les gens utilisent les injures parce qu'ils n'aiment pas les gais, parce qu'ils sont racistes, etc.	Tout le monde se moque de moi alors, je me suis défendu.
Tout le monde le fait.	C'était un pari.	C'est quelqu'un qui veut tout décider.		
Personne ne m'écoute jusqu'à ce que je dise des injures.	Si je ne l'avais pas fait, ils m'auraient adressé des injures.	C'est pour punir quelqu'un qui ne fait pas ce que je veux.	Certains pensent qu'être gai, ce n'est pas bien.	Moi aussi, parfois on me traite de ces noms, alors là c'était mon tour.
Quand je suis en colère ou fâché contre quelqu'un, je lui dis des insultes.	Pour faire rire les autres.	Pour être méchant.	Pour rabaisser les filles à propos de leur apparence.	Il ne voulait pas jouer avec moi, alors je me suis vengée ainsi.
	Pour que les autres ne se moquent pas de moi.	Pour taquiner.	Pour se moquer des garçons qui ne font pas de sport.	
		Pour blesser.		
		Pour être le plus fort.		
		Pour avoir le respect des autres.		

Rendre les endroits sécuritaires

Retour à l'activité

Pochette pour les
+grands

Endroits à risque	ACTIONS À PRENDRE				
	Enseignants	Direction	Autres adultes qui travaillent à l'école	Élève qui a été victime d'insultes ou de gestes homophobes, racistes etc.	Élèves-témoins qui ont vu un autre élève être victime d'insultes homophobes, racistes, etc., ou d'intimidation

Des mots qui font mal (version longue)

Retour à l'activité

Pochette pour les
+grands

(tiré de Pride Education Network)

Types de personne	Les mots péjoratifs utilisés	Comment me sentirais-je si je me faisais appeler de cette manière?
Petit		
Obèse		
Dont le français est la langue seconde		
Personne qui porte des lunettes		
Fille/femme		
Élève doué		
Autochtone		
Personne ayant le SIDA		

Suite au verso

Types de personne (suite)	Les mots péjoratifs utilisés (suite)	Comment me sentirais-je si je me faisais appeler de cette manière? (suite)
Personne avec des difficultés d'apprentissage		
Pauvre		
Besoins particuliers		
Personne sans-abri		
Personne âgée		
Enfant de 5 ans		
Adolescent		
Personne avec des particularités physiques		
Personne de couleur (asiatique, indo-canadienne, noire, etc.)		
Lesbienne/gai		
Garçon/homme		